



RICOCHETS

Avril 2015 - Mensuel - Bruxelles

Une cité

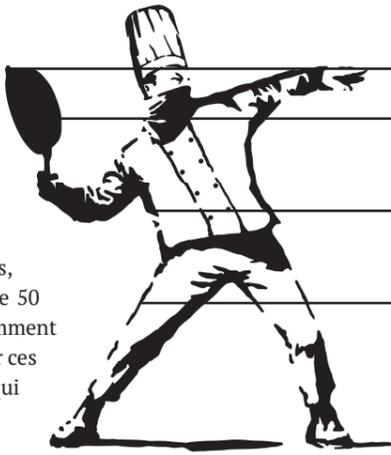
«Modèle»

Depuis début décembre, une bande d'inconnus semble «semer la terreur» aux environs de la cité Modèle, à Laeken : vandalismes, vols, cambriolages..., des dégâts de plus de 50 000 euros. Bien que l'on puisse évidemment se demander qui donc est terrorisé par ces actes, on pourrait aussi se demander qui sème réellement la terreur...

Les flics, par exemple, occupent de manière permanente la zone, en y faisant des rondes régulières. Cette occupation se fait en collaboration avec l'asbl locale Bravvo, médiateur local et social, avec son lot de gardiens de la paix, présents aussi de manière permanente.

Tabassages, assassinats, contrôles musclés, insultes... c'est le quotidien de ceux que les flics voudraient voir se taire, se tapir chez eux par peur d'aller dehors et de subir un énième coup, s'entasser bien sagement les uns sur les autres sans se révolter.

La terreur, ce sont les flics, les médias, et l'Etat qui la produisent. Le reste n'est qu'une réponse nécessaire pour retrouver du courage et ne pas se laisser pourrir dans ce monde régi par la domination.



LA PRISON AU COIN DE TA RUE

Pour que le système qu'on nous impose puisse se maintenir, il lui faut mettre en oeuvre toutes sortes de restructurations. Il y a bien sûr les fameuses restructurations des entreprises et les mesures d'austérité du gouvernement, mais il y a aussi une augmentation généralisée de la répression dans le plus de domaines de la vie possibles. Lorsque la préservation de ce système rend de plus en plus difficile pour beaucoup de gens le simple fait de mener une vie digne, l'Etat doit en effet étendre sa palette de moyens pour tenir tous ces gens en laisse, renforcer l'oppression, nichier sa toute-puissance apparente dans les têtes.

Et ces moyens, il y en a de toutes sortes. Ce sont les temples prestigieux de la répression, dont on annonce l'ouverture au son du tambour comme un grand service rendu par l'Etat à la

société, mais qui en fin de compte doit surtout incarner la rigidité du pouvoir. Ce sont en même temps toutes ces petites mesures qui pénètrent subrepticement le quotidien et dont on ne comprend que plus tard qu'elles ont tout changé. C'est la nouvelle maxi-prison qu'ils veulent bientôt ériger à Haren, le nouveau centre commercial à la périphérie de ton quartier, le nouveau commissariat à quelques minutes de chez toi ou la nouvelle caméra au coin de ta rue. Ce sont les nouveaux portiques qui veulent t'obliger à payer le métro, ce sont les projets de réaménagement et de construction visant à nettoyer le quartier des pauvres, c'est la chasse toujours plus intense aux chômeurs qui pousse tant de gens dans la misère, c'est la multiplication du nombre d'uniformes dans la rue, revêtus par ceux qui ont promis de fliquer les autres en échange d'un salaire fixe.

Passer à une vitesse toujours plus élevée est un mouvement intrinsèque du capitalisme, et le rôle qu'on nous y réserve devient aussi toujours plus clair : courir avec lui ou rester en arrière, se laisser intégrer ou

se laisser enfermer. A Bruxelles, cette pression est délibérément augmentée pour bannir une fois pour toutes de ses rues les éléments que les autorités arrivent difficilement à contrôler. Dans cette guerre contre la rébellion, contre l'indocilité, contre la sédition face à l'ordre établi, mais aussi tout simplement contre les pauvres, la nouvelle maxi-prison à Haren est un grand symbole. Mais le terrain que l'Etat conquiert dans cette guerre s'étend jusqu'au jardin de chacun. Si on ne veut pas s'apercevoir dans quelques temps de n'être devenus que de simples marionnettes du système, c'est bien là qu'il faudra mener un combat sans compromis pour notre liberté.

Les tentacules de la prison à ciel ouvert commencent à ta porte, les possibilités de sabotage et d'attaque également...

AFFRONTER LA PRISON DEPUIS L'INTÉRIEUR



Discussion au 'Passage' avec un détenu de longue date

Ce soir-là au *Passage*, une vingtaine de personnes étaient réunies. Une compagne présente d'abord succinctement le parcours du prisonnier qu'elle connaît bien, et avec qui on va échanger depuis la prison où il est enfermé. On se met d'accord ensemble sur quelques questions à lui poser et c'est parti ! Le téléphone sonne, les matons ont fini de fermer les portes des cellules, il peut parler avec nous.

Cela n'aurait pas grand sens de résumer ici toutes les choses qui ont été évoquées ce soir-là pendant deux heures et demie. Je vais peut-être juste m'arrêter sur celles qui m'ont marquée, soit qu'elles donnent matière à réfléchir, soit qu'elles ouvrent des possibilités.

X. se définit lui-même comme un « criminel de profession », qui veut vivre libre au-dessus de la loi. Cela implique pour lui-même une série de choix, comme ceux de n'avoir ni femme ni enfant. Pour ne pas leur imposer la prison, comme pour ne pas être tenu par ces liens-là. Quand une copine lui demande ce qu'il pense de la lutte à l'extérieur de la prison, il revient d'abord sur un contexte qui a vraiment changé. Auparavant la majorité des prisonniers se révoltaient contre les injustices auxquelles ils étaient confrontés, tandis que maintenant chacun est occupé à préserver ses petits privilèges et à faire son petit business. La télévision, les consoles, les activités qui sont proposées aux détenus ont également permis selon lui de calmer les esprits. De nouvelles prisons humaines ? La bonne blague ! Le mot « humain » et le mot « prison » ne peuvent pas aller ensemble. Devant les caméras, tous les gens qui travaillent en prison font les philanthropes et dedans sont de véritables sadiques. Hans Claus (actuel directeur d'Audenarde) a par exemple beau faire son gentil devant les médias, il l'a laissé pendant 8 jours dans un cachot, sans matelas, sans couverture, sans rien. Il est également critique vis-à-vis de certaines actions menées à l'exté-

Caméras sabotées

Les caméras poussent partout à Bruxelles. Dans la cité modèle, endroit conçu dès le départ comme un lieu d'habitation complètement rationalisé où règnent béton et tristesse, des personnes lassées de cet espionnage permanent ont commencé à saboter les caméras de surveillance, pas seulement comme symboles, mais comme véritables outils de la ville-prison dans laquelle Bruxelles est en train de se transformer.

rieur. Un feu d'artifice, un rassemblement devant une prison, un tag sur ses murs ne changent rien à rien. Pire c'est l'Etat qui décide où tu fais tes actions, à un endroit qui ne peut jamais t'appartenir. Il pense qu'il faut s'attaquer directement aux responsables, qu'il vaut mieux mettre une tête de cochon devant le domicile d'un maton que devant la prison. Que là, ils se sentent touchés et que ça change ce qu'ils se permettent à l'intérieur. Peu importe ce qui est fait, cela doit les viser personnellement !

De son côté, il ne sait pas encore combien de temps il lui reste à faire car la justice a utilisé non seulement les peines classiques contre lui, mais également « l'internement psychiatrique », ce qui signifie qu'il peut être détenu à vie. Les conditions pour sortir de ce statut sont en effet tellement drastiques que presque personne n'arrive à les remplir. Un détenu sur dix croupit ainsi dans les geôles de l'Etat sans savoir si sa peine va pouvoir un jour prendre fin. Cette arme aux mains du pouvoir lui permet de mettre *ad vitam* sous les verrous ceux qui sont incontrôlables, ceux qui comme X. sont mus par une révolte, une manière de vivre et de penser qui ne se laissent pas mater par les coups et les humiliations.

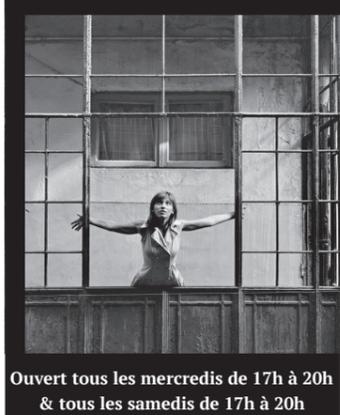
→ P.2



RICOCHETS est un bulletin né au sein du combat contre la construction d'une maxi-prison au nord de Bruxelles. C'est un combat en dehors de tout parti et organisation officielle, un combat qui propose d'empêcher directement, concrètement, par nous-mêmes, la construction de cette nouvelle taule.

C'est un vaste combat, car la maxi-prison est le projet emblématique des temps qui courent : un serrage de vis général, une accentuation de la répression, un violent réaménagement de la ville en fonction des besoins du pouvoir et de l'économie...

RICOCHETS a pour but de partager les nouvelles de cette lutte, de diffuser ses différentes expressions, de l'approfondir par des réflexions critiques. Il entend créer un espace autonome de liaison entre celles et ceux qui se battent directement contre cette nouvelle prison et ainsi ouvrir une possibilité : celle que leurs actions puissent faire des ricochets dans un élan incontrôlable.



LE PASSAGE // LOCAL DE LUTTE CONTRE LA MAXI-PRISON

RUE ROSSINI 11/1070 ANDERLECHT

Passez pour discuter, rencontrer d'autres personnes en lutte contre la maxi-prison, partager des bonnes nouvelles, trouver des infos, des affiches, des tracts, des journaux issus de la lutte, imaginer comment faire pour empêcher que cette horreur carcérale se réalise...

Activités en Avril:

Mercredi 8 avril 12h (à midi !)
Une dent contre les taules ?

A celles et ceux qui ont soif de liberté et très faim, venez partager un coup de fourchette et un bout de discussion !

Mercredi 8 avril 19h30 - Projection
La stratégie de l'escargot

Dans ce film, un groupe d'habitants d'un immeuble décide de

s'auto-organiser afin d'empêcher leur expulsion imminente.

Mercredi 15 Avril 19h30 - Discussion
Lutter contre la maxi-prison ? Oui, mais comment ?

A l'heure où la Régie des Bâtiments entame la phase préparatoire des travaux, comment faire pour que nos idées et nos actions empêchent non seulement la construction de la maxi-prison, mais sapent également les fondements de la domination qui permettent à de tels projets d'exister ?

Mercredi 22 Avril 19h30 - Discussion
Aux indésirables

Il y a toujours plus d'indésirables dans ce monde; toujours plus à être considérés comme superflus, inutiles, dangereux, improductifs, nuisibles par les maîtres de ce monde. Sans-papiers, criminels, révoltés... c'est la passion pour la liberté qui est

capable de jeter des ponts entre les différentes luttes, afin de composer une mosaïque offensive de combats. Discutons pour imaginer ces ponts, entrecroisons les parcours de lutte...

Samedi 25 Avril 19h30

Repas de soutien à la lutte

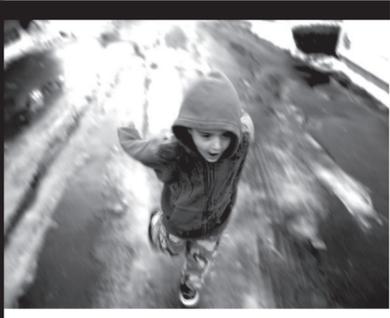
Une invitation à se retrouver autour d'un bon repas chaud. Le repas est à prix libre (tu donnes ce que tu veux) en soutien à la lutte contre la maxi-prison.

Mercredi 29 avril 19h30 - Discussion

La folie derrière les barreaux

Depuis 1930, la loi d'internement enferme des personnes étiquetées «fous dangereux», ou quand le psychiatre se prend pour un juge. On se propose de discuter de cette complicité entre médical et sécuritaire.

Ouvert tous les mercredis de 17h à 20h
& tous les samedis de 17h à 20h



→ Et puis il y a eu ces moments où X. nous a raconté quelques-unes de ses nombreuses évasions. A 16 ans, il s'est enfui d'un centre pour mineurs. Il avait un bon contact avec un des surveillants. Un jour, il l'a pris à part et lui a dit « désolé, pour sortir de là, je dois mettre une lame sous ta

gorge ». Comme il le souligne, à la fin de la journée, chacun connaissait sa place réelle au sein du système pénitentiaire.

Une dizaine d'années plus tard après une autre évasion, il s'est fait rattraper à l'étranger. Il est alors incarcéré dans des conditions de sécurité maximales. Des matons dormaient dans des sacs de couchage devant sa cellule, des snipers étaient postés sur les toits. Même le juge d'instruction le visitait dans sa cellule pour parer à tout risque d'évasion. Il subissait trois fouilles de cellules par jour. Après 8 mois d'isolement total, il n'avait accès qu'au couloir et pas encore au préau. Quatre prisonniers de son aile devaient en plus surveiller tous ses faits et gestes. C'était un nouveau défi de trouver la faille. Dans les taules de ce pays, comme il n'y a pas de cantine, tu peux faire entrer la nourriture de l'extérieur, parfois même des sacs de 60 kilos. Ils sont bien sûr très contrôlés à l'entrée, mais beaucoup moins à la sortie. De là a germé son idée. Sauf qu'il avait besoin de complicité, ce qui n'est pas aisé dans un univers où les balances pullulent. Il a fait confiance à un jeune prisonnier détenu à vie pour « terrorisme », et sans femme ni enfant. Il s'est arrangé avec lui pour qu'une personne entre avec une valise à roulette de 50 kilos lors d'une de ses visites. Mais comme il faisait 70 kg, il a dû effectuer un régime drastique pendant 1 mois et demi pour perdre 17 kg. Les matons pensaient que la détention l'avait cassé, ils le voyaient maigrir

à vue d'oeil, ne plus se raser. Il s'est arrangé pour que les prisonniers qui le surveillaient reçoivent un arsenal de drogues et de médicaments. Ils étaient « ailleurs » le jour de l'évasion. Quant aux matons, X. avait observé qu'ils s'absentaient de la visite entre 5 et 7 minutes à l'heure de la prière. Parmi des dizaines d'autres détails fixés pour mettre toutes les chances de son côté, il a dû également s'entraîner à ne pas respirer pendant de longues minutes comme le font les plongeurs en apnée. Le jour de l'évasion, il a eu une discussion avec le directeur de la prison où il lui a annoncé qu'il allait s'évader. L'infâme tortionnaire, sûr de tous ses dispositifs de sécurité, lui a répondu qu'il n'était pas en Belgique et qu'il n'allait jamais s'échapper d'ici. Mais à 14h45, tandis que les matons procédaient à leur rituel religieux, il est entré dans le sac. Pendant 45 minutes, tout le temps de la visite, il est à l'intérieur, respire à peine, ne fait pas un mouvement. Puis la personne sort de la salle, franchit la porte de la prison et un peu plus loin pour ne pas être vu, il sort du sac. C'était sa plus belle évasion, car il est sorti par la grande porte et à un moment où il avait un dispositif de sécurité incroyable contre lui.

C'est difficile de tirer une leçon de cette soirée de discussion. Une rencontre furtive, à la volée, dérobée de l'attention de la détention. J'ai comme l'impression que des deux côtés du mur, cela nous a donné de la force, celle de se sentir peut-être un peu seuls mais pas pour autant isolés. Celle de savoir que d'autres luttent avec des manières certes différentes, mais qui se retrouvent en de nombreux points : pour détruire les prisons et pas les réformer. J'ai quant à moi envie de chercher dans cette direction, celle de croisements à l'opposé de la grande convergence de tous, qui recrée rapidement sa bureaucratie et ses nouveaux chefs. Des pollinisations croisées où chacun avec ses armes peut se battre sans frein pour vivre ici et maintenant sa propre idée de liberté.



Le redémarrage des travaux

d'installation du grillage

empêché

L'entreprise Verbruggen-Groep Mol a commencé début février l'installation d'un grillage, en vue de préparer le terrain pour la construction de la nouvelle maxi-prison à Haren. Peu après, quelques opposants ont exprimé leur désaccord en flanquant une grande partie de ces grillages par terre lors d'une expédition nocturne. Fin février, l'entreprise en question a tenté de redémarrer les travaux, mais s'est à nouveau heurtée à de la résistance. Une poignée de personnes a pu empêcher avec succès le redémarrage des travaux en s'interposant aux engins de chantier. Une nouvelle réjouissante...

Toutefois, l'enthousiasme est retombé aussi vite qu'il avait surgi, lorsqu'on s'est rendu compte que quelques journalistes de Télé Bruxelles et leurs caméras avaient été chaleureusement accueillis lors de cette action, et en se rappelant aussi l'appel (de la part des occupants du terrain) à des actions exclusivement non-violentes pour réagir au début des travaux.

La violence dont l'Etat se sert pour imposer son autorité à tout le monde est structurelle, quotidienne et intrinsèquement répressive. La violence que tout un chacun pourrait choisir d'emprunter pour se battre contre celle-là est libératrice, c'est une arme à la disposition de tous ceux qui décident de se lever et de ne plus accepter les projets étatiques nauséabonds.

Bien sûr, la violence n'est pas la seule arme possible, mais elle reste indispensable dans toute lutte qui ne veut pas juste être une somme d'opinions qui n'engagent à rien. Bien sûr, toute occasion pour combattre la maxi-prison est bonne. Bien sûr, tout bâton dans les roues de l'industrie de l'enfermement est une invitation à aller encore plus loin et à intensifier le conflit. Mais n'amputons pas par avance une lutte qui pourrait être tellement créative, offensive et foisonnante, en proposant de ne surtout pas passer soi-même à l'attaque, ou en vendant les actions aux chiens des médias, jusqu'à ce qu'il n'en reste que du spectacle...

Flagrant délit

Mercredi 18 mars, « consternation » sur radio news. Une vidéo, qui montre un tabassage exercé par les flics anderlechtois sur une personne refusant de subir un contrôle d'identité, est apparue et circule sur internet. Cette fois-ci, la preuve est claire et nette sur la manière dont les keufs s'approprient le monopole de la violence. Evidemment, les événements ne peuvent pas être juste niés, mais bien d'autres stratégies sont mises en place pour es-

sayer de faire croire aux gens que les flics sont là pour eux, et non pas contre eux. Commentons avec les médias, encore une fois les complices des flics. Tout est fait pour construire un image de crapule, pour qu'on crache sur la personne qui s'est opposée aux flics et donc pour justifier les coups de pieds que les flics lui ont donné. La police de la zone midi, bien familière avec les histoires de tabassage elle-même, annonce mener une enquête interne pour savoir si la violence utilisée, les coups de pieds qui ont été donnés, était « strictement nécessaire ». Il faudrait ne pas se rappeler comment ça s'est

terminé la dernière fois pour y croire. Et toutes les autres fois aussi... Mais voilà, on ne s'attendait pas à grand chose de leur part de toute façon. Par contre, on pourrait aussi se questionner sur nous-mêmes, et notamment sur la manière d'intervenir dans ce genre de cas. Faire une vidéo ? Venir directement au secours de la personne au risque de se faire tabasser et arrêter à son tour ? En tout cas, cet exemple prouve que les flics se sentent assez à l'aise à Anderlecht pour se permettre ce genre de choses, et qu'il est bien temps que la peur change de camp.

AUX INDÉSIRABLES

Depuis plusieurs semaines, manifestations et blocages contre la politique d'asile se succèdent à Bruxelles. A plusieurs reprises, il y a eu des heurts (limités) avec la police. Hier encore (20 mars 2015), la 'Marche pour la liberté, avec ou sans papiers', a parcouru les rues du centre-ville de Bruxelles pour aller jusqu'au coeur de Cureghem. De là, le cortège est passé par la place Bara pour retourner vers le centre-ville.

Indésirables dans ce monde de fric et de pouvoir.

Il y a toujours plus d'indésirables dans ce monde. Que ce soient les millions de réfugiés qui errent sur cette planète ou les millions de personnes parqués dans les bidonvilles et les quartiers pauvres du monde entier. Que ce soient les sacrifiés des guerres et des dévastations industrielles ou les pauvres dans les pays européens jetés par-dessus bord au nom de l'économie. Que ce soient les courageux insurgés qui se sont soulevés aux cris de liberté et de dignité dans nombreux pays ces dernières années ou ceux qui osent se battre ici, au cœur des métropoles, contre un monde qui les étouffe. Nous sommes toujours plus à être considérés comme superflus, inutiles, dangereux, improductifs, nuisibles par les maîtres de ce monde. Et pour protéger leur système et sauvegarder leur pouvoir, ils ne reculent devant rien. Ils ont transformé la Méditerranée en énorme fosse commune. Ils ont implantés des centaines de camps de concentration pour sans-papiers. Ils ont développé des technologies de pointe pour mieux nous identifier, suivre, contrôler. Ils brandissent la menace de l'expulsion, de la prison ou de la misère la plus abjecte pour nous faire accepter le rôle d'esclaves qu'ils nous ont réservés. Ils attisent la haine raciale et les conflits sectaires pour nous diviser. Bref, ils font la guerre aux indésirables d'ici et d'ailleurs.

Nulle part où fuir sauf...

Le capitalisme, l'Etat, l'autorité... ont désormais occupés tout le territoire, chaque centimètre de ce monde transformé à la fois en poubelle industrielle, prison à ciel ouvert, bain de sang et camp de travail. Partout, on voit la même logique à l'œuvre : exploi-

ter, contrôler, manipuler, opprimer, massacrer. Et cette logique a aussi pénétrés nos cerveaux et nos cœurs : on n'arrive même plus à imaginer de faire autrement, sans maîtres et sans exploiters ; on vénère la marchandise et la consommation ; on les laisse piétiner notre dignité ; on n'ose plus se battre pour la liberté, pour nos rêves, pour la fin de la misère. On n'a nulle part où fuir. Il ne reste qu'un seul pays, un seul espace, un seul territoire, où aller, vers lequel courir, dès maintenant, de toutes nos forces, même si on pourrait succomber dans la tentative. C'est la REVOLTE, l'insurrection de celui qui se soulève contre ce qui l'étouffe et le rend esclave. Notre communauté ne peut être que celle des révoltés, de ceux et de celles, de partout et de nulle part, de toutes couleurs et avec pleins de rêves, prêts à lutter pour la liberté, prêts à se mettre en jeu, à se battre avec tous les moyens contre le pouvoir qui nous écrase.

La mosaïque de nos combats

C'est la passion pour la liberté qui est capable de jeter des ponts entre les différents combats. Entre ceux qui se retrouvent sans-papiers et se battent contre l'Etat qui ne les veut corvéables à merci ou sinon expulsés et ceux qui sont déclarés criminels et s'affrontent aux lois faits pour protéger les riches et les puissants. Entre celles qui se battent contre la construction de nouvelles prisons, de nouveaux outils de répression, de frontières encore plus meurtrières et celles qui luttent à corps perdu contre la transformation de cette ville en couloirs d'une grande prison à ciel ouvert



pour plaire aux riches, aux eurocrates et aux classes moyennes friquées. Entre ceux qui attaquent les patrons et les capitalistes et ceux qui sabotent le train train quotidien qui nous tue à petit feu. C'est une mosaïque des combats qui peut donc voir le jour. Mais celle-ci ne peut naître que si les combats restent les nôtres, qu'on ne les confie pas à des politiciens, des partis, des organisations officielles, mais qu'on continue à s'auto-organiser pour affronter le pouvoir. Et qu'on ose donner à ces combats les armes pour passer à l'offensive : les armes du sabotage et de l'action directe sous toutes ses formes. Car « l'injustice a des noms et des adresses ». Il est toujours temps d'aller toquer à leurs portes. A la porte du bureau-crate qui signe les ordres pour expulser des sans-papiers comme à celle de l'entrepreneur qui se fait du fric en construisant une nouvelle prison. A la porte des institutions et des entreprises qui collaborent aux rafles comme à celle des défenseurs de l'ordre. Et n'y allons pas pour parler avec celui qui de toute façon n'écouterait jamais. N'y allons pas pour négocier avec quelqu'un qui ne parle que le langage du pouvoir, des statistiques et du fric. N'y allons pas les mains vides, mais armés de la conscience de mener un combat offensif et déterminé. Allons-y pour défoncer leurs portes.

Que la peur change de camp

- Soyons dangereux pour ceux qui veulent nous exploiter et gouverner
- Feu aux centres fermés, feu aux frontières, feu aux prisons
- Liberté pour tous et toutes

Pour toute correspondance

Ricochets // Rue Rossini 11 // 1070 Anderlecht
ricochets@riseup.net



Pour plus d'infos

Local de lutte Le Passage // Rue Rossini 11 // 1070 Anderlecht
www.lacavale.be // cavale@riseup.net